

Souccot – fête pour un peuple pèlerin

Evert Van de Poll

Chapitre 10 du livre *De feesten van Israël – goed nieuws voor christenen* (Putten, 2002). Version anglaise, *The Holidays of Israel – Good News for Christians* (Global VPI / Kindle, 2013)

Souccot, aussi appelée la fête des « cabanes » ou des « tentes » ou alors des « tabernacles » est l'une des trois fêtes de pèlerinage. Dans les temps bibliques, le peuple – en tout cas les hommes, sinon une représentation de la population – devait se rendre au Tabernacle, puis au Temple, où se déroulait l'essentiel des célébrations. Tout au long de cette fête, les gens devaient résider dans des huttes, tant ceux qui avait le déplacement jusqu'à Jérusalem, que ceux qui, n'étant pas montés, étaient restés dans leurs villes et villages.

L'Évangile de Jean montre que Jésus, lui aussi, a célébré Souccot, et qu'il a saisi cette occasion pour dévoiler une dimension majeure de son ministère. De plus, on trouve dans le Nouveau Testament plusieurs allusions à Souccot.

Juifs et chrétiens

Le peuple juif a continué de célébrer toutes les fêtes bibliques. Y compris le 8e jour, juste après Souccot, dont la signification d'origine reste en quelque sorte mystérieux. Pour la célébration de ce jour, le judaïsme a introduit une nouvelle fête, celle de Simchat Torah (« joie de la Torah »).

Depuis la destruction de Jérusalem et du Temple en 70 ap. J.-C., les célébrations se concentrent dans les synagogues, centres de la vie religieuse juive dans la diaspora.

Pendant Souccot, on dresse des huttes dans les habitations, ou tout près en dehors, pour autant que les conditions de vie le permettaient.

Nous savons que les Juifs croyant en Jésus pendant les premiers siècles ont célébré le Shabbat et les fêtes, y compris Souccot. Nous savons aussi que bon nombre de croyants des nations les ont célébrés, eux aussi, et que dans certaines régions ils se rendaient même aux synagogues pour célébrer avec la communauté juive.

Pour mettre fin à cela, les dirigeants de l'Église ont interdit toutes les soi-disant « pratiques juives ». D'abord pendant le concile d'Arles en 312 AD, ensuite pendant le grand concile œcuménique de Nicée en 325 AD.

Souccot ne figure donc pas sur le calendrier liturgique chrétien.

Par conséquent, les Églises n'ont développé ni enseignements, ni liturgies, ni rites et de coutumes qui permettraient de célébrer cette fête dans une perspective chrétienne.

Au cours des 19e et 20e siècles, les Juifs croyants en Jésus ont progressivement réinstauré la célébration des fêtes bibliques, dites juives, dans un souci de renouer avec l'Église juive des premiers siècles et de sauvegarder leur identité juive.

Aujourd'hui, les chrétiens des nations sont de plus en plus nombreux à se joindre aux Juifs messianiques, pour découvrir les racines juives de la foi chrétienne et célébrer les fêtes avec eux. En tant que disciples de Jésus, juifs et païens, nous pouvons beaucoup apprendre de la manière dont les communautés juives ont perpétué la célébration des fêtes, y compris celle de Souccot.

Plusieurs significations

Comme toutes les fêtes, la fête de Souccot a plusieurs significations. D'abord, elle s'inscrit dans les saisons agricoles et le rythme des récoltes. Ensuite, elle fait mémoire d'un moment clé dans l'histoire du peuple de Dieu, et elle anticipe l'avenir du peuple promis par les prophètes. De plus, elle a une fonction pédagogique par rapport à la vie du peuple dans le présent. Enfin, pour les disciples de Jésus,

les fêtes ont aussi une signification messianique car elles parlent de la personne et de l'œuvre de Yechoua le Messie. C'est ce que nous apprend le Nouveau Testament.

Joie et reconnaissance

Commençons par la signification saisonnière. Souccot marque la fin de toute la saison agricole, en particulier la récolte des fruits des vignes et des arbres vers la fin de la saison estivale et sèche. Les paysans ont labouré, semé et moissonné le blé. Les vignerons ont taillé et arrosé et vendangé. Les travailleurs dans les vergers ont soigné et protégé les arbres et enfin cueilli les fruits. C'est le moment de rendre grâces à Dieu, car la récolte ne dépend pas seulement de l'effort et de du savoir-faire humain mais également des facteurs que l'homme ne peut produire mais qu'il reçoit de la main de Dieu : la croissance, la pluie et le soleil, la santé et la vie tout court.

Souccot est une fête joyeuse, l'occasion de se réjouir, de passer de bons moments ensemble, et de célébrer les bontés du Seigneur.

Le quinzième jour du septième mois, quand vous récolterez les produits du pays, vous célébrerez donc une fête à l'Éternel, pendant sept jours : le premier jour sera un jour férié, et le huitième sera un jour férié. Vous prendrez, le premier jour, du fruit de beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, pendant sept jours. Vous célébrerez chaque année cette fête à l'Éternel, pendant sept jours. C'est une prescription perpétuelle pour (toutes) vos générations. Vous la célébrerez le septième mois (Lévitique 23,39-40).

Joie et reconnaissance, voilà les deux mots clés de la fête.

Fête de récolte, jour d'actions de grâce

Nous l'avons dit, Souccot ne figure pas sur le calendrier liturgique chrétien. Mais cela ne veut pas dire qu'elle a totalement disparu.

D'abord, cette fête est intégrée en quelque sorte dans les célébrations de la semaine sainte. Pendant l'entrée de Jésus en Jérusalem, les gens ont brandi des branches – la fête des Rameaux rappelle donc l'un des rites de Souccot.

La Réforme a voulu refonder la pratique de l'Église sur les seules Écritures. Notamment le courant réformé, les calvinistes, y compris les puritains dans l'Église anglicane. C'est pourquoi ils récusaient Noël. Considérant Souccot comme une fête biblique, ils l'ont réintroduite dans sa première signification, comme une journée de reconnaissance pour la récolte, une célébration de la bonté et de la providence de Dieu, fin octobre ou début novembre. Aujourd'hui, cette tradition se perd un peu dans le protestantisme en Europe, mais aux États-Unis, *Thanksgiving*, le 4 novembre, est devenu une fête nationale qui est toujours très populaire.

Je pense que cela peut nous interroger. Aujourd'hui nous sommes confrontés à une crise écologique, à des sécheresses à répétition, à une crise alimentaire. On voit combien il est important de mieux respecter la nature, et de mieux répartir la nourriture. Suivons donc l'exemple des réformateurs en célébrant la fête biblique de la moisson, afin de rendre grâces pour les fruits de la terre, pour partager la récolte avec ceux qui en ont besoin, et pour reconnaître la providence de Dieu, comme étant la source de toute bénédiction.

Commémorer et anticiper

La seconde fonction de la célébration est de commémorer ce que Dieu a fait dans l'histoire du peuple. Pendant cette fête, sept jours durant, tout le monde doit séjourner en dehors de leurs maisons, dans des constructions improvisées couvertes de feuilles. Pourquoi ?

Tous les autochtones en Israël demeureront sous des huttes (*souccot*), afin que vos descendants sachent que j'ai fait habiter sous des huttes les Israélites, après les avoir fait sortir du pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu (Lévitique 23, 39-43).

Une *souccah* est une demeure temporelle construite avec des matériaux naturels : bois brut, branches et feuilles. Elle rappelle les tentes pendant la traversée du désert. Dans la Vulgate, version latine de la Bible qui a marqué toutes les langues occidentales, *souccah* est traduit par *tabernaculum*, d'où le nom Fête de Tabernacles (*Feast of Tabernacles* en anglais). À ne pas confondre d'ailleurs avec le *michkan*, la Tente de la Rencontre où les prêtres présentaient les sacrifices, aussi appelée Tabernacle.

Passer sept jours avec la famille et des amis dans une souccah, faire le camping près de chez soi, voilà une manière très concrète de se rappeler ce que les ancêtres ont vécu après l'exode d'Egypte, pendant les quarante ans de la traversée du désert jusqu'à l'entrée de la terre promise, allant d'une oasis à l'autre, en passant par des épreuves. Une période marquée par de graves erreurs de la part du peuple, mais aussi par la protection et la provision miraculeuse de la part de l'Éternel. Sans oublier les évènements autour de la réception de la Torah.

Anticiper

Se souvenir, ce n'est pas seulement regarder en arrière (se souvenir), mais aussi regarder en avant, se souvenir des promesses de Dieu, et donc tendre vers ce que Dieu va faire encore, dans nos vies et dans l'histoire de son peuple. Plus encore, lors des fêtes de l'Éternel les fidèles le prient : « souviens-toi de tes promesses à notre égard. Envoie-nous ton salut ».

Cette attitude d'attente et d'ouverture à l'avenir est d'autant plus de mise que Souccot est la dernière solennité, non seulement du cycle d'automne mais du calendrier entier. En tant que dernière fête de l'année liturgique, elle préfigure en quelque sorte la conclusion de l'histoire du salut, la grande moisson spirituelle. Cette fête est donc pleine d'espoir, car elle ouvre la perspective de l'accomplissement de toutes les promesses de l'Éternel : paix pour Jérusalem et le peuple d'Israël, paix entre les peuples dans le monde entier. La « fin de l'histoire », pour ainsi dire, son achèvement. Selon la vision qu'a proclamée le prophète Zacharie, toutes les nations viendront alors à Jérusalem pour célébrer la fête de Souccot (chapitre 14).

Cela a de quoi nous interroger. Nous avons tendance de célébrer les fêtes de l'année en regardant en arrière, de se souvenir de ce qui s'est passé. Bien que Pâques, Pentecôte, l'Épiphanie et Noël ont des dimensions eschatologiques, portant sur la fin des temps, nous célébrons surtout les aspects historiques et leur signification spirituelle. Nous manquons de fêtes qui célèbrent l'avenir, pour anticiper ce qui va se passer selon les promesses de Dieu qui ne sont pas encore accomplies.

En plus d'une fête de souvenir, Souccot est surtout une fête d'anticipation, une fête de l'avenir.

Pèlerins en route

Troisièmement, Souccot a une fonction pédagogique. Elle permet d'apprendre, sinon de confirmer des aspects importants de la vie du peuple de Dieu et de la vie de chaque croyant individuel. Cet enseignement passe par des rites et des actions très concrètes, en utilisant des moyens aussi matériels que des branches d'arbres et d'une souccah.

Rappelons que Souccot était à l'origine une fête de pèlerinage. Pendant que le Temple était encore là, il fallait qu'une partie du peuple s'y rende. Cela voulait dire, quitter son domicile, aller ailleurs. Tout le voyage était une préparation spirituelle à ce que l'on allait vivre autour du lieu saint où l'Éternel avait fait demeurer son Nom et sa présence. Nous en avons les traces dans les Psaumes de montée (121-132), un livret de prières et de méditations écrites par et pour des Israélites, en route vers le sanctuaire pour y célébrer Souccot ou une autre fête de pèlerinage.

Je me réjouis quand on me dit :

« Allons à la maison du Seigneur »

Je lève les yeux vers toi qui habites le ciel.

Comme les yeux des serviteurs se tournent vers leur maître,

et les yeux de la servante vers sa maîtresse,

ainsi nos yeux se tournent vers le Seigneur, notre Dieu,

jusqu'à ce qu'il nous fasse grâce (123,1-2).

Que l'on soit montée à Jérusalem ou non, tous devaient passer la semaine de la fête dans une hutte construite uniquement pour l'occasion. Une demeure temporelle, démontable, adaptée à des séjours transitoires. Ainsi la souccah devient-elle un symbole de notre existence sur terre.

Souccot nous enseigne aussi que nous ne sommes pas encore arrivés à notre destination finale. Après leur arrivée dans la terre promise, le peuple devait vivre chaque année dans des *souccot* afin de se rappeler qu'ils doivent se mettre en route vers la vraie terre promise du royaume du Messie, le règne de Dieu sur toute la terre.

Même dans nos habitations solides, construites pour durer, même dans notre mode de vie sédentaire, nous devons vivre comme sous une tente, car tout comme le peuple dans le désert, nous sommes en mouvement vers une destination qui transcende le monde dans lequel nous habitons. Pour celui qui croît à la réalisation des promesses de Dieu, la vie est comme un voyage, un pèlerinage si vous voulez.

La Bible est une belle histoire d'un peuple en mouvement. Jadis, il a quitté le pays d'Égypte pour une destination lointaine, et il était appelé à servir le Seigneur chemin faisant. L'entrée dans la terre promise sous Josué ne fut pas la fin de cette histoire, car le peuple était destiné à un avenir qui va bien au-delà d'une simple prise de possession d'un territoire.

Des siècles plus tard, une partie du peuple est sorti de l'exile en Babylone afin de se réinstaller à Jérusalem et en Judée. Mais ce n'était pas la fin non plus, il fallait continuer le chemin.

Bien que le peuple habite la terre promise, il est toujours en route vers le pays promis, le pays et la société tels que l'Éternel l'a voulu quand il a établi l'alliance avec son peuple.

Les prophètes n'ont eu de cesse de mettre en garde contre la tendance de s'installer dans la culture et les pratiques religieuses des peuplades environnantes, et de rappeler au peuple sa vocation de fonder la vie sociale, économique et religieuse sur les commandements de Dieu.

Sortez de l'idolâtrie, de l'injustice, de l'oppression, de l'indifférence, et mettez-vous en route vers un pays où règne la volonté du Seigneur. Ce pays est toujours devant vous, toujours à construire.

L'histoire biblique montre aussi, avec beaucoup d'honnêteté, que l'homme n'arrive pas à rester sur le chemin de l'obéissance. Or, l'avenir ne dépend pas de l'humain seul. Heureusement, car si tel était le cas l'avenir serait bien compromis par nos erreurs et nos errements incessants. L'Éternel de sa part, continue à intervenir, afin que le peuple retourne vers lui. Les prophètes ont annoncé que qu'un jour, il interviendra de façon décisive pour instaurer définitivement son règne, pour le peuple, pour Jérusalem, pour les peuples et la création entière.

En tant que disciples de Jésus-Christ nous croyons que c'est par lui que s'accomplira cette promesse. Tout comme Abraham nous tendons vers la cité céleste dont Dieu est l'architecte et le constructeur (Hébreux 11,10). C'est pourquoi nous sommes « comme des étrangers » sur la terre, dont la vraie patrie est ailleurs (1 Pierre 2,11). Une manière agréable de se le rappeler est de quitter nos maisons permanentes pour passer du temps sous une tente pendant une bonne semaine. Faire le camping chez soi. Cette expérience est de nature à nous sensibiliser aux fondamentaux de la vie chrétienne.

Au Moyen Âge, les gens parcouraient d'immenses distances pour se rendre dans un lieu de pèlerinage. Le voyage était en soi un exercice spirituel. Chemin faisant, vous allez ouvrir vos cœurs à ce qui vous attend, vous débarrasser de tout ce qui encombre vos pensées. Ainsi, le déplacement devient-il un déplacement intérieur, un temps de purification. C'était en tout cas le but de ces pèlerinages.

Aujourd'hui encore, on voit un regain d'intérêt pour les pèlerinages comme un exercice spirituel. Beaucoup de gens parcourent les chemins de St. Jacques de Compostelle, par exemple, y compris des non croyants en quête de spiritualité. Chemin faisant, on loge dans des hébergements temporaires, voire sous une tente que l'on amène. Cela rejoint l'expérience des fêtes bibliques de pèlerinage

Plus tard, la notion de pèlerinage a été très importante dans tous les mouvements de réveil. De nombreuses chansons de réveil en témoignent, en parlant de notre « voyage vers la maison du Père ». Chose intéressante ; pendant les mouvements de réveil les gens se sont rassemblés en dehors des édifices bien construits, loin des églises souvent impressionnantes. Leurs réunions se déroulaient dans des maisons modestes, dans des constructions modestes, sinon en plein air ou sous une tente.

Organiser des meetings dans un chapiteau est devenu même une méthode d'évangélisation. Aujourd'hui, cela se fait encore.

On pense également à des conférences de renouveau spirituel de nos jours, qui se déroulent dans un centre de loisir où les participants logent dans ce que l'on pourrait qualifier de « souccah » : une tente, une caravane, un mobil home, un camping-car. Tout comme jadis le peuple d'Israël dans le désert. Dans le Centre Chrétien à Gagnières, les réunions se déroulent sous une gigantesque souccah, appelée « Tente de l'unité ». Ainsi, ces conférences prennent-elles les allures d'une fête de Souccot !

Vision du monde ouverte ou fermée

Selon la tradition juive, la Souccah ne doit pas être complètement fermée, afin que l'on puisse voir les étoiles au travers sa toiture de feuilles. Ceci est symbolique de la vision du monde ouverte d'un croyant en Dieu. Beaucoup de gens ont une vision du monde fermée, qui ne tient pas compte d'une réalité transcendante, divine. Seul compte ce qui est visible et tangible.

Suivant une autre tradition juive, le livre de l'Ecclésiaste est lu pendant la fête. L'auteur se présente comme *qohellet*, un prédicateur. C'est aussi le nom que porte ce livre dans la Bible hébraïque. Notre prédicateur a beaucoup de choses à dire sur la folie, la vanité et l'aveuglement des humains, ou encore sur la nature temporelle de leur existence. Ses propos n'ont rien perdu de leur pertinence. Son livre est en fait très moderne, qui nous fait réfléchir à notre mode de vie aujourd'hui.

Sa méthode est spéciale. Au lieu de confronter ses lecteurs à la vérité qu'il souhaite communiquer, il les amène d'abord dans une description de leur propre situation. Se mettant dans leur peau, il exprime ce qu'ils pensent et ressentent, afin qu'ils arrivent à la seule conclusion possible : tout est vanité. Aujourd'hui, on dirait : au fond, la vie n'a pas de sens.

Le Qohelet s'identifie à ceux qui vivent comme si Dieu n'existe pas, qui tiennent seulement compte des choses « sous le soleil ». Qui ne regardent pas plus loin, pas plus haut. Leur vision du monde est fermée, immanente. C'est sous cette angle que l'auteur décrit les affaires des hommes. Ses propos sont si déconcertants que l'on a l'impression que l'auteur est un pessimiste sans aucun espoir.

Mais que l'auditeur ne se trompe pas. Notre prédicateur est un grand communicateur. Il vous fait ressentir de l'intérieur ce que c'est qu'une vision du monde fermée, dans laquelle il n'y a pas de place pour Dieu. En décrivant la vie « sous le soleil », le Qohellet décrit ce que l'on pourrait appeler un athéisme pragmatique ; peu importe la question si Dieu existe ou non, dans la vie de tous les jours on agit comme s'il n'existe pas.

Le Qohellet permet aux auditeurs de ressentir la futilité d'une telle façon de vivre. Vous travaillez dur, mais demain vous mourrez et quelqu'un d'autre jouira du fruit de votre travail. Comme Bouvard et Péécuhet dans la fameuse satire de Gustave Flaubert, vous pouvez entreprendre des tas de choses, sans jamais être satisfaits des résultats. En plus, d'autres vont profiter de la richesse que vous avez accumulée. Bref, « tout est futilité et poursuite du vent ».

Dans une telle vision du monde, il n'y a pas de place pour la morale supérieure de la loi de Dieu. Le bien et le mal sont finalement déterminés par l'intérêt du groupe, ou l'intérêt personnel. Chacun essaie de tirer le meilleur parti de son existence. La vie se réduit alors à « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Dans un tel monde, il est peu judicieux de pratiquer trop de justice, constate le Qohellet, exprimant la sagesse populaire basée sur une vision du monde fermée.

À la fin de son livre, il appelle le lecteur à ouvrir son cœur et son esprit à la réalité de Dieu. « Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse » (12,1). Tiens toujours compte du fait que tes actions et tes pensées seront jugées, le jour où la poussière retourne à la terre, selon ce qu'elle était, et que l'esprit (de l'homme) retourne à Dieu qui l'a donnée » (12,7). Pendant tes jours sur la terre tu peux considérer que les gens bien souffrent tandis que les méchants s'en sortent, ce qui est bien le cas, effectivement, mais n'en tire pas la conclusion que la morale n'ait pas de sens. « Quand Dieu n'existe pas, tout est permis », disait le philosophe existentialiste Jean-Paul Sartre. Sauf que... Dieu existe. Il ne tolérera pas ça l'infini le désordre moral. En définitive, c'est lui qui détermine la fin de ton

histoire, ainsi que celle de la création entière. Donc il est important de tenir compte de ses commandements, déjà aujourd’hui.

Une cabane fragile

Les rabbins ont insisté sur le fait que la souccah devrait être fragile. Cela parle de la fragilité de notre existence humaine. La récolte est terminée, vous faites la fête, et sans doute pensez-vous à tout ce que vous pourriez faire avec le produit de votre travail. Acheter encore un autre champ. Construire une nouvelle maison. Faire des voyages intéressants. Investir dans de nouveaux projets. Vous calculez et planifiez comme si vous aviez la vie éternelle ici sur terre !

Ce n'est donc une très bonne idée du Seigneur de nous mettre dans une petite hutte fragile, construit avec des moyens les plus simples qui soient. Comme s'il veut dire : rappelez-vous que vous n'êtes pas maître de votre vie. Elle est aussi fragile que la souccah.

Entendez-vous le message de la souccah ? C'est le même message que l'apôtre Jacques a exprimé ainsi :

A vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain ! Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire au contraire : Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela (4, 13-15).

Jacques, le frère de Jésus, a sans doute célébré Souccot, comme un Juif respectueux de la Torah. Est-ce qu'il y a un rapport entre ce passage et la fête ? Il ne l'indique pas. Mais son exhortation va très bien avec la pédagogie de la tente.

Maïmonide, peut-être le plus célèbre des rabbins du Moyen-Âge, abonde exactement dans le même sens, quand il disait : « Nous nous trouvons à côté de nos maisons, dont la solidité même ne fait que souligner la nature périssable de notre existence. Nous sommes assis dans une souccah qui, par sa leur faiblesse et sa fragilité même, nous oriente vers notre maison éternelle et impérissable auprès du Seigneur notre Dieu ».

Ces paroles ne sont pas sans rappeler un autre rabbin, bien avant lui. Quand rabbi Saul n'était pas encore appelé l'apôtre Paul, il a scrupuleusement mis en pratique les lois écrites et orales du judaïsme, y compris sans doute celles par rapport à Souccot. Lui, qui selon ses propres dires « fut instruit aux pieds de Gamaliel dans la connaissance exacte de la loi de nos pères, étant plein de zèle pour Dieu » (Actes 22,3). Il est vraisemblable qu'il a continué à célébrer la fête après son « expérience de Damas », bien qu'il soit devenu beaucoup plus souple par rapport aux traditions de son peuple. On trouve dans ses lettres une quantité d'allusions aux fêtes bibliques, y compris Souccot.

Par exemple, dans une de ses lettres aux Corinthiens, il insiste sur le fait que notre existence physique n'est que temporaire et provisoire, en disant que notre corps est comme une « tente », *skénos* en grec. Derrière ce mot, il y a le mot hébreu *souccah*. (C'est ainsi que ce mot est traduit systématiquement dans la Septante, traduction grecque des Écritures hébraïques de l'époque.)

Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente (*skénos*), est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'œuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Aussi nous gémissions dans cette tente, désireux de revêtir notre domicile céleste par-dessus l'autre... C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables, soit que nous demeurions (dans ce corps), soit que nous le quittions. Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal (2 Corinthiens 5, 1-2, 9-10).

Bien évidemment, la référence à une tente peut s'expliquer par le fait que l'apôtre était aussi facteur de tentes. Mais cela n'exclut la possibilité qu'il faisait allusion à une souccah, où qu'il était même assis dans une tente lorsqu'il dictait ces paroles à son secrétaire. En tout cas, ce qu'il écrit exprime exactement une des leçons de la souccah

Au jour de la détresse

Pendant ces sept jours, on lit souvent dans la synagogue le Psaume 27 :

Mon cœur n'aurait aucune crainte.
Si une guerre s'élevait contre moi, je serais malgré cela plein de confiance.
Je demande à l'Éternel une chose, que je recherche ardemment :
Habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel,
Pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.
Car il me protégera dans son tabernacle (*souccah*) au jour du malheur.
Il me cachera sous l'abri de sa tente (*séter*, lieu secret, abri, cachette).
Il m'élèvera sur un rocher (v. 3-5).

Transposés en termes d'aujourd'hui : Dans ma maison solide et avec tous les confort matériels possibles, je ne suis pas encore à l'abri du malheur. Avec ma pension et tous mes contrats d'assurance, je ne suis pas en totale sécurité. Toutes ces provisions peuvent se perdre du jour au lendemain. Par contre, dans ce petit tabernacle sans allure, je me sens bien, car là je me confie, non pas à mes propres moyens, mais à la présence de Dieu qui me protège. C'est dans cette hutte que je me rends compte de ce que tout dépend de la grâce de Dieu. Dépourvus de biens matériels, dans la simplicité totale, je m'en remets à lui qui pourvoira à tout ce dont mon cœur a besoin.

On pense également à la parole de Jésus qui nous dit d'entrer dans la chambre intérieure où nous sommes seuls avec Dieu notre Père.

Quand nous cache-t-il dans ce lieu secret ? Pendant « le jour de la détresse ». Ainsi, la souccah devient-elle un signe tangible de la présence du Seigneur qui nous entoure. « Mon seul abri c'est toi ». Il nous garde tout au long de notre vie, et à l'heure du trépas il nous accueillera dans sa demeure éternelle.

Oh ! si je n'étais pas sûr de contempler la bonté de l'Éternel sur la terre des vivants !
Espère en l'Éternel ! Fortifie-toi et que ton cœur s'affermisse ! Espère en l'Éternel ! (v. 13-14).

C'est cette confiance qui nous rend forts, justement dans la faiblesse de notre existence terrestre. Paul dit : « la grâce de Dieu me suffit, car sa puissance s'accomplit dans ma faiblesse » (2 Corinthiens 12, 1 et 9). La grâce par laquelle il a traité avec nous à Yom Kippour suffit à nous protéger et à nous maintenir dans le désert jusqu'au jour où nous viendrons dans la Nouvelle Jérusalem.

Le loulav

Un autre élément parlant de Souccot est le *louvav*, signe des fruits qui ont été récoltés. « Vous prendrez, le premier jour, du fruit de beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivière ; et vous vous réjouirez devant l'Éternel » (Lévitique 23,39).

Dans la tradition juive, le loulav, aussi appelé les quatre espèces, est un bouquet de trois branches et un fruit, que l'on tient dans la main. Un loulav traditionnel doit répondre à diverses exigences strictes, il se compose d'une branche de palmier dattier, de trois branches de myrte odorantes, de deux branches de saule, et d'un étrog, qui est un fruit agrume. Si vous voulez sélectionner ces éléments correctement, vous devriez vous rendre en Israël, car ils font partie de la végétation de la terre promise. Dans la diaspora, il y a moyen de composer avec ce que l'on trouve dans d'autres habitats naturels. Aujourd'hui, il n'est pas rare qu'une communauté juive importe les espèces d'Israël. En tout cas.

Pendant la fête, on récite les prières du matin avec les branches dans une main et l'étrog dans l'autre. On amène le loulav à la synagogue. Parfois, le septième jour, on marche sept fois autour de la synagogue, en soulevant le loulav, pour rappeler la procession de l'eau dans le Temple autrefois (une cérémonie que nous décrivons plus loin).

Parce que le spirituel et le naturel vont toujours de pair dans la Bible, il doit y avoir des raisons pour lesquelles Dieu a donné des prescriptions si exactes par rapport aux branches à utiliser. Rien

d'étonnant donc qu'elles font l'objet des discussion rabbiniques concernent leur sens profond. Les interprétations sont nombreuses.

Selon une explication communément adoptée, l'étrog et les branches représentent plusieurs types de personnes, nous permettant de discerner notre état d'esprit. Ainsi, ils nous lancent le défi de changer si besoin en est. La branche de palmier porte un fruit sucré, mais il ne diffuse aucun parfum. Comme quelqu'un qui a de la connaissance de la Torah, mais pas de bonnes œuvres. Le myrte sent bon mais a un fruit insipide. C'est quelqu'un qui a de bonnes œuvres sans une vraie connaissance. La branche de saule n'a ni parfum ni goût, comme tous ceux qui manquent de connaissances et de bonnes œuvres. Enfin, l'étrog est doux et a un goût délicieux. Il caractérise les personnes qui ont une connaissance de la Torah et pratiquent des bonnes œuvres.

Cette explication n'est pas sans rappeler l'enseignement des apôtres dans le Nouveau Testament, au sujet de la foi en Christ et des bonnes œuvres. Il suffit de changer « connaissance de la Torah » par « croire en Jésus comme Messie d'Israël », et l'on pourrait avancer une interprétation messianique du loulav : quatre manières d'être son disciple. On reconnaît les accents d'un Paul (« sauvé par la foi »), et ceux d'un Jacques (« sans les œuvres la foi est morte »), qui se rejoignent dans le symbole de l'étrog : celui qui se sait sauvé par la seule foi, et qui fait des bonnes œuvres puisqu'il à la foi.

La cérémonie d'eau – la « grande hosannah »

Nous venons de la mentionner : la procession d'eau dans le Temple. Voilà l'une des cérémonies les plus importantes de la fête de Souccot, telle qu'elle fut célébrée pendant la période du second temple. Pour ceux qui croient en Jésus, elle revêt une signification profonde, comme nous allons le voir.

Chaque matin, des prêtres descendaient chaque matin du Temple vers le bassin de Siloé, situé en bas de la vieille cité de David, afin d'y puiser de l'eau. Par la suite, ils remontaient avec les récipients remplis d'eau qu'ils déposaient dans les bâtiments autour du Temple. Ce fut chaque fois une grande procession solennelle. Chaque nuit dans la cour extérieure du Temple, des dizaines de milliers de spectateurs se rassemblaient pour regarder le *Simchat beit hashouivah* (« Joie de la place du puitement d'eau »), alors que les membres les plus pieux de la communauté dansaient en chantant des louanges. Les danseurs portaient des torches allumées et les Lévites les accompagnaient avec leurs harpes, lyres, cymbales et trompettes.

Pendant le 7^e jour de la fête, appelé *Hoshanah Rabah*, le « grand hosannah », il y avait une dernière libation d'eau. Après, tous les récipients furent vidés dans une libation cérémonielle, sous les clamours du peuple rassemblé. Véritable point d'orgue de toute la fête, cette cérémonie du *Nisouh hamayim* (« Versage ou libation d'eau ») fut une occasion de joie. Les gens chantaient et dansaient. Selon le *Traité de Souccah* dans la *Mishna*, « celui qui n'a pas assisté aux réjouissances de la Place du puitement d'eau n'a jamais vu les réjouissances de sa vie ».¹

Cette cérémonie n'est pas stipulée dans la Torah. Nous en ignorons l'origine, mais elle s'est sans doute développée en lien avec la fonction saisonnière de Souccot. Les récoltes sont terminées, mais la longue saison sèche perdure encore. Les hommes, les animaux et la nature desséchée languissent la venue des premières pluies de la saison hivernale. On a beau entamer le travail d'une nouvelle saison, labourer la terre et faire les semaines, mais sans les premières pluies de l'automne il n'y aura pas de récolte en perspective l'année prochaine. Le peuple prie Dieu d'envoyer la pluie. Alors, pourquoi puiser dans les dernières réserves de la ville et l'offrir à Dieu, dans une sainte « gaspillage », pour ainsi dire ? C'est une manière de s'en remettre à lui, et de dire : « Nous dépendons totalement de ta providence. Ne tiens pas compte de nos péchés. Fais-nous grâce. Si tu envoies la pluie, nous vivrons. »

Dans le Talmud, les rabbins expliquent que Souccot est la période de l'année au cours de laquelle Dieu juge le monde en ce qui concerne les précipitations ; par conséquent, cette cérémonie, comme la prise des quatre espèces, invoque la bénédiction de Dieu pour la pluie au moment opportun.

¹ Compilée par les rabbins vers le début du III^e siècle, la Mishna (« répétition » en hébreu) est le premier recueil de la loi juive orale (*Talmud*) et par conséquent la plus ancienne littérature rabbinique.

Quant à la forme de la cérémonie, il se peut qu'elle soit une mise en scène de la prophétie d'Ésaïe, évoquée lors des processions d'eau.

Tu diras en ce jour-là : « Je te célèbre, Seigneur. Tu as été en colère contre moi, mais ta colère s'en est retournée, tu m'as consolé ».

C'est le Dieu de mon salut ; j'ai confiance, rien ne m'effraie. Car le Seigneur (Yah), le Seigneur (YHWH), est ma force et ma puissance, il est mon salut.

Vous puiserez de l'eau gaiement aux sources du salut (12,1-3).

Puiser de l'eaux dans le bassin de Siloé était donc un acte symbolique, signifiant que l'on s'attend au salut que Dieu va donner, la pluie d'abord mais aussi le renouvellement spirituel et le rétablissement du peuple. Et on s'en réjouit en avance.

L'invitation de Jésus – des « fleuves d'eau vive »

Le mot hébreu pour « salut » est *yechoua*. C'est aussi le nom hébreu de Jésus. Quand on sait qu'il est le Sauveur promis par Dieu, on peut considérer qu'il est déjà présent, d'une manière cachée, dans cette cérémonie de libation d'eau. On ne s'étonne donc pas de ce que Jésus a rendu visible et connaissable cette réalité cachée.

Pour ceux qui croient en Jésus comme le Messie d'Israël (et du monde), la cérémonie de libation pendant le *Hoshanah Rabah*, le « grand hosannah », revête une signification profonde. C'est à ce moment-là que Jésus a invité le peuple à venir à lui et de boire auprès de lui l'eau vive, c'est-à-dire recevoir l'Esprit Saint (Jean 7,37-39). Souccot nous parle donc de Jésus le Messie. C'est en lui que nous trouvons le salut dont notre âme a le plus besoin.

Ayant l'habitude de se rendre à Jérusalem pour les fêtes, Jésus a vraisemblablement assisté à plusieurs reprises à la libation d'eau lors de Souccot. Or, une année, pendant la dernière libation, il a saisi l'occasion pour révéler le sens profond, et de la cérémonie et de la parole « vous puiserez de l'eau gaiement aux sources du salut ».

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus debout s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture ». Il dit cela de l'Esprit qu'allait recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore [donné], parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié (Jean 7, 37-39).

Il dit en effet : « Je suis venu réaliser le sens profond de cette cérémonie. C'est moi la source du salut auquel vous aspirez. Au lieu de la pluie naturelle, je vous donne de l'eau vive, l'eau de la présence de Dieu dans le cœur des hommes, l'eau du Saint-Esprit de Dieu ».

Quelle belle promesse ! Lors de cette fête, vous pensez à la traversée du désert, à ces longues années quand le peuple a souvent souffert de soif. Dans votre propre pèlerinage sur la terre vous traversez également des périodes de sécheresse spirituelle, quand des sources autour de vous sont asséchées. Votre soif est au fond une soif de Dieu. Or, *Yeshoua* vous donne accès à une autre source, intarissable, dont l'eau fait vivre quelles que soient les circonstances. En plus, dès lors que vous puisez à cette source et buvez de cette eau, vous devenez à votre tour une source d'abreuvement, d'inspiration et d'encouragement pour les autres.

Dans la Bible, « vie éternelle » ne signifie pas seulement une existence sans fin, mais littéralement « la vie de l'âge à venir ». La vie du siècle des siècles, c'est à dire l'ère messianique, le royaume de Dieu. Quiconque croit en Jésus appartient à ce Royaume pour toujours. La bonne nouvelle est que la vie de l'ère à venir peut déjà être vécue dans une certaine mesure, ici et maintenant. C'est par le Saint-Esprit que le règne de Dieu devient une réalité.

Pas de Saint-Esprit sans Jésus

Le prophète Zacharie a annoncé qu'un jour le Seigneur sera roi sur toute la terre. Mais remarquez bien :

Alors tous ceux qui subsisteront de toutes les nations venues contre Jérusalem monteront chaque année pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, et pour célébrer la fête des Huites. Alors s'il y a des familles de la terre qui ne montent pas à Jérusalem pour se prosterner devant le roi, l'Éternel des armées, la pluie ne tombera pas sur elles (Zacharie 14,16-17).

Ce n'est pas une condamnation sans pitié, mais plutôt une invitation aux nations à participer aux bienfaits que l'Éternel va donner à son peuple. À ne pas aller ailleurs pour chercher le salut. Selon certains, « monter à Jérusalem » doit s'accomplir littéralement. Tous devront faire le déplacement à une ville appelée Jérusalem. Mais on peut aussi comprendre que « monter » signifie, dans un sens plus large, que l'on est solidaire avec le peuple de Dieu, que l'on établisse un lien avec la ville où régnera le Messie. Autrement dit, que les nations soient réconciliées avec le peuple d'Israël.

Quelle date de naissance de Jésus ?

Jésus est mort pendant la Pâque et ressuscité le Jour des prémices, il est monté au ciel ^endant les jours du « compter des omer » entre les Prémices et Chavouot, et lors de la dernière fête il a envoyé son Saint-Esprit. Étant donné ces coïncidences, la question se pose : sa naissance ne serait-elle liée à aucune fête biblique ?

La traditionnelle fête de la naissance du Christ est Noël, le 25 décembre, mais ni cette date ni cette fête ne sont mentionnées dans la Bible. Noël a été introduite au IV^e siècle, vraisemblablement pour combler un vide quand le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain et que les fêtes païennes du solstice d'hiver ont été supprimées. Fini le culte au « soleil invincible » qui était censé commencer son retour en puissance autour du 25 décembre, désormais on célèbre la venue du « soleil de la justice », véritable lumière du monde. Quant au bien-fondé de la fête de Noël, cela se discute parmi les chrétiens. Passons.

Quant à la date de naissance de Jésus, la Bible ne nous en informe pas de façon explicite. Mais il y a des indices nous permettant d'avancer la thèse qu'il est né pendant ou autour de Souccot. Dans le Talmud les rabbins ont noté en détail le calendrier du service des différentes cohortes de prêtres dans le Temple, chaque cohorte étant de service pour une période de deux semaines d'affilée. À partir de là on peut déterminer à peu près pendant quelles semaines Zacharie a dû remplir ses fonctions de prêtre. Si sa femme Élisabeth est tombée enceinte peu après la visiteation de l'ange, on peut penser que Jean-Baptiste est né neuf mois plus tard. La rencontre d'Élisabeth avec Marie nous donne le renseignement que Jean-Baptiste était de trois mois l'ainé de Jésus. Se basant sur ces données, des étudiants de la Bible arrivent à la conclusion que Jésus est dans le septième mois (Tishri), le mois de Souccot.

À cela s'ajoutent deux éléments possibles. Quand Joseph et Marie sont venus à Bethléhem, dans le cadre d'un recensement, tous les hôtels dans un large périmètre étaient déjà complets. Est-ce seulement à cause de cette démarche-là que les gens se soient rendus à Bethléhem, et dans d'autres ? Quel est le bon moment pour faire voyager tant de monde ? À la fin de la saison des récoltes, les gens auraient beaucoup de temps pour se déplacer. Ce serait un moment idéal. On peut supposer que les autorités romaines se soient servies de la Fête des Souccot pour organiser le recensement.

Deuxièmement, l'Évangile de Luc mentionne les bergers gardant leurs troupeaux pendant la naissance de Jésus. D'après d'anciennes sources juives, nous savons que les troupeaux du temple ont été gardés dans les champs autour de Bethléem, mais que l'on les mettait dans des bergeries pendant l'hiver, c'est à dire de novembre à février. Donc, en décembre, ils n'étaient certainement pas dans les champs avec leurs moutons, alors que cela était fort possible autour de Souccot.

« Il a demeuré sous tente parmi nous »

Enfin un indice de l'ordre théologique. L'Évangile de Jean résume la naissance de Jésus de la manière suivante : « La Parole est devenue chair, elle a fait sa demeure parmi nous » (1,14). Certaines versions anglaises traduisent : elle a « tabernaculé » parmi nous, afin de souligner que le mot grec pour « demeurer » est *skenein*, ce qui signifie littéralement : « demeurer sous une tente (*skene*) ». Comme nous l'avons vue, la Septante, la version grecque de la Bible hébraïque, utilisé le mot *skene* pour

traduire *souccah*. La version latine le traduit par « tabernaculum ». Mainenant on voit le lien entre ces différents mos.

Nous savons que Jean était un fin théologien. Il est fort possible qu'il a délibérément choisi le verbe *skenein* pour décrire l'incarnation de la Parole. Elle a « demeuré sous une tente ». Est-ce là un clin d'œil, voire une référence implicite à la fête de Souccot ?

Si tel est le cas, un autre détail devient significatif. Juste après la fête, il y avait un jour solennel supplémentaire appelé *shemini atseret*, « le huitième jour ».

Pendant sept jours, vous offrirez à l'Éternel des (sacrifices) consumés par le feu. Le huitième jour, vous aurez une sainte convocation et vous offrirez à l'Éternel des (sacrifices) consumés par le feu ; ce sera une cérémonie solennelle : vous ne ferez aucun ouvrage servile (Lévitique 23,36).

Pendant la période du second temple, la célébration de ce jour était concentrée sur l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël dont le signe physique est la circoncision. Luc écrit qu'au « huitième jour », Joseph et Marie ont amené leur petit bébé au Temple. Cela aurait bien pu être le huitième jour de Souccot, jour de l'alliance.

Célébrez

Si vous souhaitez célébrer Souccot dans une perspective messianique, tous les thèmes de la fête mentionnés dans ce chapitre se prêtent à être développés dans l'enseignement, la liturgie et la prédication.

En cette période de l'année, certains Églises ont l'habitude de rassembler le fidèles dans un culte de reconnaissance pour les produits de la terre et les fruits du travail. Cette tradition va très bien avec Souccot.

Côté pratique, vous pouvez construire une souccah, à l'exemple de la tradition juive, avec du matériel brut et naturel, couvert de branches et de feuilles. Vous pouvez un faire une pout votre famille ou avec plusieurs personnes autour de vous.

Cela permet de passer des temps de convivialité, de lire de la Parole de Dieu ensemble, de prier et de discuter, et d'inviter des amis ou d'autres personnes leur permettant de partager ces moments avec vous.

Vous pouvez également décorer la salle où votre église se réunit avec branches, feuilles et fruits, de sorte qu'elle se transforme en une souccah. Ou bien vous construisez une grande souccah, soit dans la salle soit dans la cour, où vous organisez des réunions de tout genre qui s'inscrivent dans les thématiques de la fête. Dans l'Église de Réveil à Lelystad, aux Pays-Bas, que j'ai aidée à développer, l'équipe de responsables a décidé de dresser un chapiteau au centre-ville afin d'y organiser des rencontres de Souccot. En même temps, les fidèles étaient encouragés de construire leur petite souccah chez eux. Il fallait chercher un équilibre entre les deux lieux de célébration.

Il est toutefois important de se rendre compte que Souccot n'est pas une activité chrétienne, pas une fête à « nous » seulement, mais une fête d'Israël à laquelle nous participons. Certains diront même qu'il s'agit d'une célébration « lors » de Souccot, pour éviter l'impression que les croyants en Jésus veulent s'approprier cette fête.

Quand vous célébrez Souccot, il est donc important de parler d'Israël, son histoire, les promesses de Dieu à son égard. C'est une occasion de souligner que Dieu reste fidèle à son peuple. Et quand vous adoptez des symboles et des coutumes juifs, il ne s'agit pas de « faire juif » en imitant une fête juive. L'objectif sera toujours de souligner le lien avec ce peuple, en tant que croyants en Jésus nous sommes greffés sur l'olivier franc (Romains 11).

En fait, quand nous célébrons Souccot, d'une manière ou d'une autre, en tant que croyants en Jésus, nous nous inscrivons dans la perspective de Zacharie 14. Un jour toutes les nations « monteront à Jérusalem », dans un avenir dont Dieu seul régit l'heure et la mise en œuvre. On en est un signe avant-coureur.

Plus encore, Souccot est une occasion de nouer des contacts avec la communauté juive près de chez nous. Une occasion de s'inviter les uns les autres, de se rencontrer, d'échanger, de célébrer ce que nous avons en commun.

En même temps, la célébration peut mettre en avant le lien entre Jésus et Souccot. Si vous pensez qu'il est né lors de cette fête, vous pouvez en faire l'occasion de célébrer l'incarnation. Prenant appui sur ces paroles, nous pouvons faire de la célébration de Souccot une occasion de présenter ce que Jésus peut faire pour ceux qui ont soif, spirituellement parlant.

Enfin, un aspect important de la célébration de Souccot est l'ouverture aux autres. Dans la tradition rabbinique, les Juifs sont encouragés à amener des amis et des connaissances afin de prendre un verre ou un repas dans leur souccah. Nous pouvons suivre cet exemple. D'autant plus que Jésus lui-même l'a fait, lui aussi, quand il a invité les gens à « venir pour recevoir de l'eau vive ».